



OBSERVATOIRE STRATÉGIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIÉTIQUE

DÉCLIN DÉMOGRAPHIQUE RUSSE : LA SOLUTION SERA DANS LA CROISSANCE

PAR ALEXANDRE LATSA

septembre 2011

DECLIN DEMOGRAPHIQUE RUSSE : LA SOLUTION SERA DANS LA CROISSANCE

Par Alexandre Latsa, Chroniqueur pour l'agence fédérale Ria Novosti, animateur du site Dissonance, consacré à la Russie d'aujourd'hui (politique, géopolitique et démographie).

A la fin du 19ème siècle, la Russie possède une des démographies les plus dynamiques d'Europe. Le recensement de 1897 a dénombré une population de 126.389.257 habitants, dont 55 millions de Russes¹. En 1913 l'Empire russe compte 165 millions d'habitants², 10% du total mondial. Ce considérable essor démographique se poursuit tout au long du vingtième siècle, malgré la saignée des deux guerres mondiales et les pertes occasionnées par la révolution bolchévique et ses suites. En 1991, l'URSS recense 293 millions de soviétiques, soit 5% de la population mondiale.

La démographie russe : Etat des lieux (1991-2010)

Éclatement de l'Union soviétique oblige, l'ordre de grandeur n'est plus du tout le même après le 25 décembre 1991. La jeune fédération de Russie ne compte que 148,3 millions d'habitants. Et dès 1996, elle accuse une sensible diminution de sa population.

En 2009, on observe toutefois une légère remontée de la courbe. Les résultats du recensement de 2010 ont permis d'évaluer la population à 142,9 millions d'individus³, soit une perte de 5,4 millions d'habitants depuis 1991, ce qui ne représente « qu'une » diminution annuelle de 270 000 individus. Ces chiffres viennent contredire la vision très exagérée d'un hiver démographique russe et les visions catastrophistes diffusées notamment par les médias occidentaux. Selon les chiffres relayés par ces derniers au début des années 2000, on pouvait s'attendre à ce que la population russe se réduise à 101,9 millions d'habitants en 2050, hypothèse haute, ou à 77 millions d'habitants à la même date, hypothèse basse !

¹ Dont plus de 94 millions dans la partie européenne de la Russie.

² http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_33_18118

³ http://www.gks.ru/free_doc/new_site/population/demo/demo11.htm

³ <http://fr.rian.ru/russia/20110329/189012115.html>

Dans les faits, après une période d'effondrement démographique continu qui a connu une accélération de 2000 à 2005, il y a eu un renversement de tendance et la période pourrait être qualifiée d'ère de redressement démographique, avec une baisse progressive de la mortalité et une augmentation importante de la natalité à partir de 2005, année charnière.

Quels ont été les facteurs permettant ce rétablissement ?

Soldes naturels (naissances-décès)

Pour la période 1991-2010, les statistiques naissances/décès publiées par l'institut Rosstat⁴, la source russe la plus fiable, permettent de distinguer trois périodes dans l'évolution du solde.

Les points charnières entre ces trois périodes correspondent à la fois à des changements politiques, et à l'évolution de l'économie.

1991-2000

C'est la décennie de la faillite de l'économie et de la société russe. La désorganisation du système de santé soviétique provoque l'explosion de la mortalité infantile et la réapparition de maladies qui n'existaient même plus dans nombre de pays du tiers monde (diphtérie, typhus, choléra, fièvre typhoïde, tuberculose). Le désarroi social se traduit par une forte croissance de la consommation de drogues et l'augmentation des cas de sida. L'effondrement du niveau de vie des retraités entraîne une augmentation importante de la mortalité des personnes âgées.

Sur cette période, les chiffres (source Rosstat) montrent une diminution régulière de la natalité, une augmentation de la mortalité et des soldes naturels de plus en plus catastrophiques.

Année	Naissances	Décès	Solde naturel
1991	1.794.626	1.690.657	103.969
1992	1.587.644	1.807.441	-219.797
1993	1.378.983	2.129.339	-750.356

⁴ <http://www.gks.ru/>

1994	1.408.159	2.301.366	-893.207
1995	1.363.806	2.203.811	-840.005
1996	1.304.638	2.082.249	-777.611
1997	1.259.943	2.015.779	-755.836
1998	1.283.292	1.988.744	-705.452
1999	1.214.689	2.144.316	-929.627

En 1999, lorsque Boris Eltsine quitte le pouvoir et laisse la place à son premier ministre Vladimir Poutine, la situation de la Russie est vraiment préoccupante, un tel effondrement démographique en temps de paix n'ayant aucun équivalent historique.

2000-2005

De 2000 à 2005 le Kremlin ne prend guère en compte le problème démographique. Les dirigeants sont submergés par d'autres tâches cruciales, la réaffirmation de l'état, la gestion des guerres dans le Caucase. Il s'agit surtout d'empêcher la désintégration du pays, notamment après le désastre économique survenu en 1998. Résultat de cet embryon de reprise en main de l'état, la natalité va certes remonter timidement, mais la mortalité restera tout de même extrêmement élevée. En conséquence, les cinq premières années du 21^{ème} siècle enregistrent une aggravation de la situation démographique. De 2000 à 2005 le cumul des soldes négatifs atteint 5.365.068 habitants, soit une moyenne de 849.178 par année.

Année	Naissances	Décès	Solde naturel
2000	1.266.800	2.225.332	-958.532
2001	1.311.604	2.254.856	-943.252
2002	1.397.000	2.332.300	-935.300
2003	1.483.200	2.370.300	-887.100
2004	1.502.477	2.295.402	-792.925

2005	1.457.376	2.303.935	-846.559
------	-----------	-----------	----------

2005-2010

En 2005, au début du second mandat de Vladimir Poutine, l'État a manifestement stabilisé la situation politique et économique du pays. Le Président russe fait alors de la démographie une des priorités de l'état. La hausse des prix des matières premières (gaz et pétrole en premier lieu) et la gestion énergique des budgets publics ont reconstitué des marges de manœuvre importantes qui permettent au gouvernement de mettre en œuvre un plan démographique en deux volets : favoriser la natalité dans un premier temps, et faire baisser la mortalité dans un second temps. Les chiffres montrent clairement, dès l'année 2005, un changement radical. La mortalité reste forte, mais la natalité repart clairement à la hausse.

Parmi les mesures natalistes les plus importantes, le Matkapital (capital maternel) : pour la naissance d'un deuxième et troisième enfant, il s'élève en 2011 à 365.698 roubles⁵ (9.125 euros). Cet avantage a été prolongé jusqu'à 2025, avec un système d'indexation qui devrait l'amener à 500.000 roubles⁶ (12.500 euros d'aujourd'hui) par enfant. L'État organise des campagnes publicitaires, notamment dans le métro, pour inciter les russes à avoir des enfants⁷.

Autre dispositif, les aides publiques sur les crédits immobiliers. Certaines régions accordent aux jeunes ménages des prêts pour l'achat de logements, prêts qui peuvent être « effacés » à l'occasion de la naissance d'enfants. Elles accordent aussi des avantages fiscaux liés aux naissances et même des mesures de « clémence » pour les retards de loyers. Dans le même esprit, la très influente Eglise Orthodoxe de Russie reprend une place de plus en plus importante dans la vie politique et dans la société en général, en promouvant les valeurs familiales traditionnelles.

La seconde phase du plan de redressement démographique s'attache à faire baisser la mortalité. Un certain nombre de résultats tangibles ont déjà été obtenus, grâce à la réorganisation en cours du système de santé et à l'amélioration des infrastructures médicales. Mais l'essentiel des mesures de ce volet devrait se mettre en place entre 2011 et 2015.

Les objectifs prioritaires sont la baisse des décès pour cause de maladies cardiovasculaires et d'accidents de la route (26.000 morts en 2010 contre 33.308 en 2008). Mal récurrent de la société

⁵ <http://www.matkap.ru/news.php>

⁶ <http://www.rg.ru/2011/07/14/matkapital-anons.html>

⁷ <http://www.alexandrelatsa.ru/2009/10/motherland-mere-patrie.html>

russe, l'alcoolisme et ses conséquences (empoisonnements, suicides, violences) qui concernent près de 500.000 personnes par an⁸, est également en ligne de mire. La toxicomanie (70.000 morts chaque année),⁹ moins dramatique d'un strict point de vue comptable mais qui a rapidement progressé depuis 1991, fera l'objet d'une vigilance particulière. Enfin l'État va s'atteler à faire baisser le nombre d'avortements, qui reste l'un des plus élevés au monde : les chiffres officiels sont d'un peu plus d'1 million en 2010¹⁰ contre 1,3 million en 2009 et 2,1 millions d'avortements¹¹ en 2000. La présidence russe vient très récemment de faire voter une loi destinée à interdire les publicités des cliniques pratiquant des avortements mais aussi à réglementer et contrôler sa pratique, aujourd'hui totalement libre en Russie.

Dès à présent, on peut constater un recul de la mortalité au sein du troisième âge grâce à la revalorisation constante et sensible du montant des retraites depuis dix ans.

Résultats de l'amélioration globale des conditions économiques dans le pays et premiers résultats des mesures du plan démographique, les chiffres concernant cette troisième période 2006-2010 montrent un nouveau point charnière : la natalité a continué à progresser, et la mortalité a commencé à régresser. En 2010, avec 1.789.600 naissances, la natalité a presque retrouvé son niveau de 1991 (1.794.600 naissances), année à partir de laquelle le nombre de naissances a commencé à diminuer.

Année	Naissances	Décès	Solde naturel
2006	1.479.637	2.166.703	-687.066
2007	1.610.100	2.080.400	-470.300
2008	1.717.500	2.081.000	-363.500
2009	1.764.000	2.010.500	-246.500
2010	1.789.600	2.031.000	-241.400 ¹²

⁸ <http://fr.rian.ru/russia/20100114/185823484.html>

⁹ <http://fr.rian.ru/infographie/20100312/186233418.html>

¹⁰ <http://www.gazetanv.ru/archive/article/?id=6471>

¹¹ <http://www.johnstonsarchive.net/policy/abortion/ab-russia.html>

¹² Les résultats de 2010 sont à analyser en tenant compte de la canicule qui a frappé le pays durant l'été, entraînant une surmortalité exceptionnelle de 56.000 personnes, comparable à celle qui a frappé la France en 2003. Sans cela la perte nette de population n'aurait pas été de 241.400, mais bien inférieure à 200.000.

Solde migratoires (Immigration-émigration) 1991-2010

Les soldes naturels négatifs enregistrés de 1992 à 2010 ont été en partie compensés par les soldes migratoires positifs de la période. Trois mouvements de population ont eu lieu simultanément :

Avec l'ouverture des frontières, il y a eu une forte émigration au début des années 1990, ciblée sur quelques pays: Allemagne, Israël, États-Unis, Républiques de l'ex-URSS. On l'estime à 5 millions de personnes¹³ dont environ 3,5 millions ont quitté la Russie pour s'installer dans les nouveaux états de la CEI. Dans le même temps, il y a eu une forte immigration en Russie, principalement des Russes (les pieds rouges) en provenance de la CEI. Ces mouvements ont été très importants pendant les années 1990-1999, ce qui a amplifié le chaos économique et social qui régnait dans le pays pendant cette période. Les chiffres se passent de commentaires.

Années	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Entrées	913.223	692.238	926.020	923.280	1.191.355	866.857	647.026	597.651	513.551	379.726
Sorties	729.467	675.497	673.143	483028	345.623	347.338	291.642	232.987	213.377	214.963

Dès les années 2000 et la confirmation de la stabilisation économique, l'émigration depuis la Russie baisse de façon constante alors que l'immigration est de plus en plus contrôlée, et se stabilise autour de 200.000 entrées par an en moyenne sur 10 ans.

Années	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Entrées	359.330	193.450	184.612	129.144	119.157	177.230	186.380	286.956	281.614	279.980	191.600
Sorties	145.720	121.166	106.685	94.018	79.795	69.798	54.061	47.013	39.508	32.458	33.578

De 1992 à 2010, près de 7 millions de personnes ont en outre obtenu ou récupéré la nationalité russe, ce qui a permis de compenser en partie les soldes naturels négatifs. Le site demoscope¹⁴ donne des indications sur l'origine de ces immigrés qui se sont installés en Russie et sont devenus ou redevenus russes. De 1992 à 2006, sur 4.205.372 personnes qui ont obtenu la nationalité russe, 1.325.800 venaient du Kazakhstan, 816.477 d'Ukraine, 430.050 d'Ouzbékistan, 254.631 d'Azerbaïdjan, 253.762 de Géorgie, 249.984 du Kirghizistan, 228.329 d'Arménie, 190.134 du

¹³ http://www.fidh.org/IMG/pdf/Russie_fr.pdf

¹⁴ <http://demoscope.ru/weekly/2008/0335/tema03.php>

Tadjikistan, 96.812 de Moldavie, 92.642 de Biélorussie, 68.343 du Turkménistan et 158.020 d'autres pays. La plupart sont des Russes ethniques. Leur part était majoritaire jusqu'à récemment. A titre d'exemple, elle était de 65% en 2007, contre à peu près 50% en 2010. Parmi ces nouveaux arrivants la proportion des ressortissants du Caucase est passée dans la même période de 9 à 21%, et la proportion des ressortissants d'Asie Centrale est passée de 4% à 14%.

Economie-démographie : Un couple indissociable

Malgré le redressement récent de la natalité, la pyramide des âges russe¹⁵ montre que le nombre de jeunes femmes en âge de procréer va drastiquement baisser dans les années à venir, conséquence de la faiblesse de la natalité dans les années 1995-2005. Ainsi, même si les mesures natalistes en vigueur donnent déjà de bons résultats, et même si le taux de natalité continue à progresser, un nouveau « creux démographique » paraît inévitable pendant la décennie 2020-2030.

Vers une nécessaire immigration

L'indice de natalité russe est en 2010 équivalent à celui de l'Union Européenne avec 1,54 enfant par femme, alors qu'il était tombé à 1,17 enfant par femme en 1999. Ce n'est cependant pas suffisant pour assurer le renouvellement des générations. L'immigration est donc la clef de la survie démographique de la Russie. Selon les spécialistes russes les plus alarmistes il faudrait que le chiffre des nouveaux entrants atteigne près de 600.000 par an¹⁶ pendant 20 ans afin de combler le manque de main d'œuvre qui s'annonce. L'institut fédéral Rosstat a chiffré 3 scénarios démographiques¹⁷ pour la période 2010-2030, avec diverses hypothèses basées sur la fécondité mais également sur l'indice migratoire.

Une variante basse envisage une population diminuant de 700.000 personnes par an de 2010 à 2020, puis de un million de 2020 à 2030. Avec un apport migratoire faible (200.000 personnes par an), la population russe devrait selon ce scénario atteindre 137 millions d'habitants en 2020 et 127 millions en 2030.

Une variante moyenne envisage un apport migratoire de 300.000 personnes par an, permettant à la population de se maintenir à environ 140 millions d'habitants à l'horizon 2030.

¹⁵ <http://gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat/rosstatsite/main/population/demography/c2cb4b80449fc2f3a8fcb8b37074422a>

¹⁶ http://fr.rian.ru/economic_news/20100324/186314569.html

¹⁷ http://www.gks.ru/free_doc/new_site/population/demo/progn1.htm

Enfin, une variante haute envisage une immigration plus importante (400 à 450.000 par an pendant la période 2010-2020, puis 500 à 600.000 par an pendant la période 2020-2030), permettant à la population de se maintenir à 147 millions en 2030.

Les chiffres de 2010 et de la première moitié de 2011 laissent penser que la Russie se situe en ce moment dans la variante intermédiaire, malgré le ralentissement de l'immigration pendant la période 2005-2010. Ceci semble confirmé par le bulletin démographique 2010 révisé¹⁸ de l'ONU, qui prévoit dans sa variante moyenne une population russe de 139 millions en 2025 et de 126,2 millions d'habitants en 2050.

Immigration et société

Ces projets d'organisation d'une immigration importante pour maintenir la population russe posent des problèmes d'intégration et de cohabitation que connaissent tous les pays d'immigration, mais le cas de la Russie présente des particularités intéressantes.

La diaspora Russe est la principale cible de ce que pourrait être la politique d'immigration dans le futur. A la fin des années 1980,¹⁹ on estimait cette diaspora à près de 40 millions de personnes²⁰ dont 25 millions de pieds rouges, c'est-à-dire de russes établis en ex-URSS²¹, mais hors du territoire de la Russie actuelle.

Beaucoup de ces pieds rouges sont revenus en Russie spontanément, poussés par la nécessité, pendant les années 1990. Depuis, de nouvelles mesures d'aide au retour ont été votées et mises en application, mais seulement 40.000 personnes sont revenues, contre un objectif initial de 300.000. Pour autant le pays peut sans doute envisager de récupérer en partie ce capital humain. Les perspectives russes de croissance devraient probablement encourager la diaspora à regagner sa patrie.

L'essentiel des immigrés qui travaillent aujourd'hui dans le domaine de la construction sont des ressortissants des pays d'Asie centrale. Ce sont des « homo soviéticus », le plus souvent russophones, dont les familles ont partagé avec les russes trois générations de cohabitation et de culture soviétique commune. Ils ne sont pas tout à fait des étrangers en Russie, et leur présence en très grand nombre ne crée pas de réflexe de rejet massif. La création en cours d'une union douanière

¹⁸ <http://esa.un.org/unpd/wpp/Excel-Data/population.htm>

¹⁹ http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/87/Russians_ethnic_94.jpg

²⁰ <http://fr.rian.ru/society/20060308/44010385.html>

²¹ http://en.wikipedia.org/wiki/Russian_diaspora

avec libre circulation des personnes entre la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan, devrait simplifier encore les mouvements d'une partie de ces travailleurs transfrontaliers.

Mais les Russes de la diaspora et les ressortissants des pays ex-soviétiques ne suffiront sans doute pas à remplir les objectifs en termes d'immigration, même pour une cible de 250 000 entrants. Moscou devra probablement faire appel à d'autres immigrants si la décision est prise d'augmenter le nombre de nouveaux permis de séjour accordés chaque année. La Russie fournit déjà d'ores et déjà du travail à de nombreux étrangers puisque le directeur du Service fédéral russe des migrations (FMS) a estimé, en juin 2011, que la Russie comptait plus de 9,5 millions d'étrangers en situation régulière ou clandestine²².

La Fédération de Russie a une structure multiethnique et multiconfessionnelle. Le débat qui existe sur l'immigration n'a pas glissé sur la pente identitaire mais reste centré sur l'aspect économique. Les problèmes de cohabitation culturelle, d'habitudes alimentaires et religieuses, ou de gestion des minorités dites visibles n'existent tout simplement pas en Russie. L'Islam (il y a 20 millions de musulmans en Russie) est globalement un Islam de souche, et en ce sens il n'est pas ressenti comme une invasion culturelle étrangère. Il faut aussi rappeler que le racisme était absent de la culture soviétique. Il n'est apparu au grand jour qu'après l'effondrement de l'URSS, avec l'émergence de groupuscules racistes violents. Le coup d'arrêt a été donné par Vladimir Poutine en 2008 lorsqu'il a affirmé qu'il fallait « respecter les étrangers qui travaillaient en Russie »²³. En conséquence, l'État a pris des mesures draconiennes contre les groupes xénophobe radicaux: beaucoup d'entre eux ont été démantelés et leurs membres lourdement condamnés. Le nombre de crimes à mobile raciste ou xénophobe est en baisse constante depuis²⁴.

La culture russe contemporaine accepte la diversité, y compris les immigrants étrangers, parce que la société russe, slave orthodoxe en majorité, ne se sent pas menacée. En Russie, l'opinion populaire n'assimile pas l'immigrant à l'augmentation du chômage ou à des dépenses nouvelles pour l'état.

Immigration et économie

Ce plan démographique destiné à maintenir la population de la fédération de Russie envisage d'encourager l'immigration, avec un objectif compris entre 250.000 et 500.000 nouveaux immigrants

²² Les immigrés clandestins seraient 3 millions. <http://fr.rian.ru/russia/20101221/188185970.html>

²³ <http://www.senat.fr/compte-rendu-commissions/20101018/etr.html#toc9>

²⁴ 41 tués lors de 188 attaques racistes en 2010, contre 87 morts et 378 blessés en 2008

par an, selon l'option qui sera choisie par le gouvernement. L'économie russe peut-elle absorber dans de bonnes conditions cette population supplémentaire?

La Russie revient de très loin. En 1998, le pays a fait banqueroute. Pourtant le 21 août 2006, l'intégralité de sa dette envers le club de Paris a été remboursée par anticipation. Durant la décennie 2000 à 2010, le pays a connu des taux de croissance annuels importants. Selon le FMI²⁵, ceux-ci devrait avoisiner les 4,5% de 2010 à 2014.

2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
10,0%	5,1%	4,7%	7,3%	7,2%	6,4%	8,2%	8,5%	5,2%	-7,9%	4,0%	4,8%	4,5%	4,3%	4,2%

La dette extérieure totale de la Russie représentait 9,5% de son PIB en 2010.

La dette extérieure publique de la Russie était inférieure à 2% de son produit intérieur brut en juillet 2011²⁶.

Les réserves de change, soit 530 milliards de dollars en juin 2011²⁷, sont quasiment revenues au niveau précédant la crise de 2008 (582,5 milliards de dollars) .

Enfin le taux de chômage n'est pas très élevé, si on le compare à la plupart des pays de l'OCDE. Il est revenu à son niveau d'avant crise, avec un taux représentant 6% de la population active²⁸ soit 4,6 millions de personnes.

La croissance est donc soutenue, l'endettement presque nul, les réserves de change à un niveau élevé et le chômage en diminution. De plus, le rouble est relativement stable par rapport au panier Euro-Dollar. C'est un tableau de bord relativement enviable même si de grands défis subsistent.

On a coutume d'attribuer ces bons chiffres uniquement à la flambée des cours des matières premières, gaz et pétrole en premier lieu.

Pourtant si ce secteur produit beaucoup de valeur ajoutée et de rentrées fiscales, il crée relativement peu d'emplois. Et la part projetée des revenus du pétrole dans l'économie (de 2012 à 2014) est estimée entre 43 et 47% seulement.

C'est la ré-industrialisation rapide de l'économie russe qui est génératrice d'emplois. Des projets tests ont été développés par le gouvernement comme celui de la région de Kalouga (au sud de

²⁵ http://www.gecodia.fr/Perspectives-economiques-Russie--Previsions-croissance-Russie_a1774.html

²⁶ http://fr.rian.ru/economic_news/20110720/190201027.html

²⁷ http://fr.rian.ru/economic_news/20110616/189866592.html

²⁸ <http://en.rian.ru/business/20110719/165283440.html>

Moscou) qui a entraîné une déferlante d'investissements industriels étrangers ces dernières années.²⁹ Les projections de croissance en Russie et l'importance de la demande non satisfaite sur ce marché devraient attirer nombre de compagnies européennes ou occidentales, mais également asiatiques. Dans ce domaine, la France est d'ailleurs en retrait avec 600 entreprises françaises présentes ou représentées en Russie contre 6.000 entreprises allemandes.

La ré-industrialisation et le transfert en Russie de technologies venant d'Occident sont et seront créatrices de nombreux emplois et donc de nature à favoriser l'immigration et l'intégration de nouveaux travailleurs.

Ce processus de ré-industrialisation et le plan démographique lui correspondant peuvent avoir des retombées positives importantes pour l'Europe et la France en particulier.

Les autorités russes ont récemment fait des propositions concrètes pour améliorer la situation administrative des migrants qualifiés européens et plus généralement occidentaux vers la Russie. Il s'agit d'alléger les procédures d'enregistrements (obligatoires pour les étrangers) et aussi de la création de visas professionnels longue durée assortis de facilités pour les conjoints et familles de ces migrants.

Ces mesures, qui ont un rapport indirect avec le plan démographique de la Russie, s'inscrivent dans le projet d'une intégration économique plus poussée entre la Russie et l'union européenne, mais elles concernent aussi l'union douanière (Russie, Biélorussie, Kazakhstan) au sein de laquelle la Russie joue un rôle essentiel, et qui vise à court terme le libre-échange avec l'union européenne³⁰.

Vladimir Poutine a plaidé en novembre 2010 pour la création d'une architecture économique continentale de Lisbonne à Vladivostok³¹. Ce projet portait sur la création d'une communauté harmonieuse des économies via la mise en place d'une politique industrielle commune et via l'annulation des visas avec l'union européenne comme c'est déjà le cas au sein de l'union douanière de la Russie avec le Kazakhstan et le Belarus. Deux ensembles au sein desquels la Russie, forte de son dynamisme économique, espère se comporter comme un aimant et, en attirant une main d'œuvre qualifiée, relever à long terme son défi démographique. ■

²⁹ Peugeot, l'Oréal, John Deere, Volvo, Volkswagen, Samsung, Nestlé...

³⁰ http://fr.rian.ru/economic_news/20110712/190127176.html

³¹ <http://fr.rian.ru/discussion/20101126/187967693.html>

DECLIN DEMOGRAPHIQUE RUSSE : LA SOLUTION SERA DANS LA CROISSANCE

Par Alexandre Latsa, Chroniqueur à Ria Novosti, animateur du site Dissonance

OBSERVATOIRE STRATEGIQUE ET ECONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIETIQUE / septembre 2011

Observatoire sous la direction de Philippe MIGAULT, Chercheur à l'IRIS.

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org

www.affaires-strategiques.info